LES FOUILLES DE GERGOVIE

LA CAMPAGNE DE 1942

par M. J.-J. HATT

Nous avons pu finir en 1942 le déblaiement complet de la couche hallstattienne dans l'alvéole n° 1, qui avait fait l'objet du sondage de l'année précédente. Nous avons exploré et dégagé les vestiges de trois petits ateliers métallurgiques, situés en dehors de l'enceinte, près du chemin menant du plateau au village de Gergovie. Nous avons opéré un sondage dans la « parcelle 928 », et amorcé le déblaiement d'une série de bâtiments en pierres sèches situés sur la « parcelle 927 ».

A) *Couche hallstattienne de l'alvéole n° 1.*

Malgré le grand nombre de mètres cubes remués (une vingtaine environ), cette couche s'est révélée moins riche en 1942 qu'en 1941, nous fournissant seulement quelques fragments céramiques, mêlés à des dépôts de balles de fronde encore en place, et à des instruments en silex, d'époque néolithique, réutilisés.

Nous n'avons découvert cette année, sur le plateau, aucun élément nouveau susceptible de dater cette céramique. J'ai cependant trouvé moi-même, au cours de fouilles exécutées dans un village gaulois de La Tène II et de La Tène III, à l'emplacement de la base aérienne d'Aulnat sud (1), quelques fragments de cette poterie, associés à deux tessons de céramique campanienne à pâte grise.

Cette trouvaille permettrait-elle de reculer la limite extrême de la céramique halstattienne de Gergovie jusqu'au III^e siècle avant notre ère ? Rappelons que les fouilles franco-anglaises qui ont précédé les nôtres sur le plateau ont permis de constater la même association, entre la poterie posthallstattienne et la céramique campanienne à pâte grise (2), sans que les inventeurs aient pu tirer les conséquences de leur trouvaille. On ne saurait, en tout état de cause, considérer

(1) J.-J. HATT, *Découverte d'un village gaulois de La Tène III, au terroir de Fontvielle, sur l'emplacement de la base aérienne d'Aulnat sud (Puy-de-Dôme)*, extrait du *Bulletin de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, t. LXII, 1942.

(2) Olwen BROGAN and E. DESFORGES, *Gergovia (rapport sur les fouilles des années 1934 à 1937)*, p. 58, fig. 8. n° 9, et p. 59).

PLAN I. Les ateliers métallurgiques en dehors de l'enceinte.

le problème comme résolu. De nouvelles recherches sont nécessaires, tant à Aulnat sud qu'à Gergovie, dans les parties du plateau où la couche hallstattienne a subsisté.

B) *Petit groupe d'ateliers métallurgiques en dehors de l'enceinte.*

Nous avons, dès les débuts de la campagne, et sur les indications d'un de nos ouvriers, installé un chantier sur une petite terrasse, en dehors de l'enceinte, et légèrement en contrebas du chemin menant du plateau au village de Gergovie. Cette terrasse est située sur la parcelle communale ; elle avait déjà fait l'objet d'un sondage au cours de fouilles précédentes (1).

Nous avons été ainsi amenés à dégager les vestiges de trois petits ateliers métallurgiques, se succédant du nord au sud, le long de la pente. (Plan I.)

Il ne reste de la forge n° 1 qu'un angle de mur en pierres sèches, endommagé par la construction du chemin, et à l'intérieur duquel nous avons trouvé une couche de cendres et des scories de fer, à la profondeur de 0 m. 60 environ. Cette couche était très riche en poteries du type gallo-romain précoce.

Plus au sud, légèrement en contre-bas, sur une terrasse creusée dans l'argile basaltique, dans sa moitié nord, et remblayée avec des pierres dans sa moitié sud, s'élevait la forge n° 2, dont nous n'avons pu trouver qu'une partie, puisqu'elle paraît avoir été coupée en deux par le chemin.

Contre ce dernier se dressent les vestiges d'un four à minerai de fer de type catalan, dont le parement intérieur subsiste en entier, mais dont le parement extérieur n'est conservé que sur une longueur de 1 m. 50 environ. Ce primitif haut-fourneau avait un diamètre total de 3 mètres (du parement extérieur au

FIG. 1. Forge n° 1 (mur extérieur). Forge n° 2 (four à minerai).

(1) BROGAN et DESFORGES, *loc. laud.*, p. 3 (plan des fouilles et sondages, n° 18).

trou de coulée), l'alvéole interne présentant un diamètre de 1 m. 20 (fig. 1). Ce sont là dimensions ordinaires pour les constructions de ce genre (1).

Le sol de la forge n° 2 était jonché de scories de fer et de bronze, et de fragments de poteries. Dans le voisinage immédiat du four à réduction, nous avons constaté la présence de deux sols superposés, séparés par une couche épaisse de 0 m. 20 environ, de cailloutis en blocaille. La construction du haut-fourneau paraît postérieure à l'établissement du second sol. Il faut donc supposer deux installations successives : d'abord un petit atelier de forgeron, puis, sur la même terrasse, un four à réduction, édifié après destruction de la première forge. En effet, la partie encore conservée du parement extérieur du haut-fourneau, *repose sur les pierres du mur de la forge*.

D'autre part, sous le sol inférieur, à quelque 0 m. 40 du mur de la forge, nous avons rencontré, creusé dans le basalte, un trou de poteau large de 0 m. 20 environ. Ce trou de poteau avait été recouvert par la pierraille amenée là pour la construction du four. Il marque l'emplacement d'un étau de couverture, ou d'un support d'enclume, appartenant à l'atelier primitif.

Il y a donc là une succession d'établissements très rudimentaires, correspondant bien à l'idée que l'on peut se faire des installations celtiques et gallo-romaines du 1^{er} siècle avant notre ère, d'après les découvertes analogues faites au cours des fouilles de Bibracte (2).

Les murs sont en grosses pierres, reposant directement sur le basalte, sans mortier. La construction du fourneau à minerais paraît avoir été plus soignée. Les pierres du parement intérieur, fichées dans le sol de champ, sont scellées par de petits cailloux, et liées entre elles par un mortier fait de chaux, de sable et d'argile grossière. Entre le parement extérieur en pierres sèches, et l'alvéole interne, la blocaille, qui faisait remplissage, était liée par le même mortier, très friable.

La céramique découverte dans la forge, où les tessons d'aspect celtique ou gallo-romain précoce sont associés à de la céramique italique importée : menus fragments de gobelets d'Aco, et morceaux sigillés italiques du temps d'Auguste et de Tibère, peut être datée des dernières années du 1^{er} siècle avant J.-C., et du premier quart du 1^{er} siècle de notre ère. La présence d'une fibule de La Tène III, englobée dans une scorie de fer (pl. n° III, 7), de plusieurs monnaies gauloises de l'indépendance celtique, types :

EPAD (pl. V, I, 8 ; cf. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, t. II, fig. 458, p. 420 et fig. 457, *ibid.*).

VERGA (pl. V, 6, 9, 10 ; cf. BLANCHET, *loc. laud.*, fig. 462, p. 421).

(1) Cf. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, II, 2, p. 985, fig. 353 et p. 991, fig. 356.

(2) Cf. BULLIOT, *Fouilles de Bibracte*, p. 57 et suiv.

et d'une moitié d'as de la colonie de Nîmes (pl. V, 3, cf. BLANCHET, *loc. laud.*, t. II, p. 437), ne font que confirmer cette impression.

Ajoutons que la découverte d'un très grand nombre de scories et de fragments de bronze ouvré atteste, qu'à côté de la fonte et du travail du fer, les forgerons celtiques de Gergovie pratiquaient ceux du bronze, en vue, sans doute, de la fabrication de menus objets, tels que fibules, boucles, objets de parure, etc.

Des investigations de surface dans les champs voisins de la forge, situés de l'autre côté du chemin de Gergovie, nous ont amenés à penser que le quartier des fondeurs forgerons de Gergovie se prolongeait peut-être assez loin, le long des terrasses sous-jacentes au rempart. Les artisans celtiques, puis gallo-romains, avaient-ils mis à profit un emplacement abrité, où ils pouvaient bénéficier de l'eau courante, accumulée au cours de l'hiver dans la dépression centrale du plateau, et qui ruisselle encore actuellement au printemps en cet endroit ? Nous comptons, au cours des années qui suivront, explorer ces terrasses.

C) *Chantier de sondage de la parcelle 928.*

Nous avons, dès le premier jour de la campagne, ouvert un chantier de sondage dans l'angle S. E. de la parcelle 928 (v. plan général et fig. 2).

Ce sondage avait pour but :

- 1° De découvrir une partie du mur d'enceinte, vraisemblablement conservé à cet endroit, au moins dans ses fondations ;
- 2° D'étudier la structure du sol et des couches archéologiques en un lieu où la présence d'un mur de terrasses nous donnait l'assurance de rencontrer une profondeur de terre suffisante.

Après avoir aménagé une plate-forme pour l'évacuation de nos déblais, nous avons creusé, dans l'angle S.-E. de la parcelle, deux tranchées parallèles, suivant la direction E.-O., larges de 3 mètres environ, et longues de 10. L'une d'entre elles longeait le mur d'enceinte ; l'autre, située plus au Nord, était séparée de la première par une banquette large de 1 mètre.

Dans la moitié Est de cette dernière, nous avons découvert, à une profondeur de 1 mètre à 1 m. 40, une couche d'habitat assez riche, où les tessons celtiques sont particulièrement nombreux à partir de 1 m. 20 de profondeur. Comme, dans la moitié Ouest de la tranchée, nous avons rencontré, à 0 m. 60, la couche de basalte stérile, nous avons supposé qu'il y avait eu, à date ancienne, creusement d'une terrasse, et établissement d'un sol d'habitation. Un décapage attentif et un nettoyage du fond de la tranchée nous ont permis de constater que dans ce sol avaient été installés deux fonds de cabanes circulaires, larges de 2 mètres environ (v. photo n° 6).

Ces fonds de cabanes sont très analogues, par leurs formes et leurs dimensions à ceux du village celtique d'Aulnat sud (1).

Ils sont cependant moins nettement marqués dans le sol, dont la composition exclut toute distinction de couleurs bien tranchée. Ils étaient remplis d'une terre noire, très grasse, mêlée de débris de charbon de bois, d'ossements d'animaux et de fragments céramiques. Ces derniers sont, dans la couche inférieure (de 1 m. 20

FIG. 2. D'avant en arrière : mur maçonné de l'époque d'Auguste ; assises inférieures d'un mur en pierres sèches (mur celtique ?).

à 1 m. 40), pour une bonne part de type celtique : morceaux d'une poterie noire, lustrée, mal cuite, friable, et décorée d'impressions à la roulette, ou au peigne. Des fragments gallo-romains précoces s'associent cependant, même à cette profondeur, aux poteries de La Tène, et à la céramique campanienne à pâte rose du II^e siècle av. J.-C.

Nous avons néanmoins découvert la première trace d'occupation celtique antérieure à la conquête qu'on ait jamais pu isoler de façon certaine sur le plateau de Gergovie. Le mélange de céramiques d'époques différentes doit s'expliquer par une très longue continuité dans l'habitat, qui va du II^e siècle av. J.-C. jusqu'au I^{er} siècle ap. J.-C.

(1) J.-J. HATT, *loc. laud.*, p. 5, fig. 1 et pl. n° 1.

Dans la tranchée Sud, qui longeait le mur d'enceinte, les mêmes faits ne se reproduisent pas. La couche archéologique paraît absente. Le basalte se rencontre à 0 m. 60 ; précédé par une couche de 0 m. 20 à 0 m. 30 de cailloux basaltiques. C'est sur cette dernière couche que reposent les pierres de fondation du mur d'enceinte, et un mur en béton, ou plutôt en torchis, qui semble le doubler, séparé de lui par un espace de 0 m. 30 à peine (fig. 2).

Le mur d'enceinte semble avoir été rasé. Le mur grossièrement maçonné qui le double, et qui n'est conservé que sur un tronçon de 3 mètres de long environ, contenait quelques fragments sigillés italiques d'époque augustéenne. La présence de ces derniers dans un mur doublant le rempart, et construit contre lui, nous autorise à penser qu'il avait déjà été rasé à cette époque. Sans quoi l'on n'aurait eu aucune raison de le doubler. Le mur maçonné était sans doute l'élément d'une construction utilitaire, édifiée en cet endroit, mais dont nous n'avons pu étudier ni la structure, ni la destination, en raison de sa très mauvaise conservation.

L'exploration attentive des éboulis, provenant du mur d'enceinte nous avait fourni l'occasion de quelques découvertes intéressantes :

- une signature de potier italique. (Pl. IV, 14) ;
- une belle bague en bronze de type celtique. (Pl. III, 12.)

Le sondage de la parcelle 928 nous apportait donc quelques éléments nouveaux sur l'histoire de l'habitat dans la partie centrale du plateau, sur l'évolution de son enceinte défensive.

Il apparaissait :

1. Que Gergovie aurait été probablement habité, dans sa partie centrale, dès l'époque de La Tène ;
2. Que le mur d'enceinte, dans la partie centrale du plateau, aurait été rasé, en partie, sous le règne d'Auguste ;
3. Que ce mur aurait été reconstruit, un peu plus en arrière, soit en vue de la défense du plateau, soit, plutôt, pour servir à des constructions utilitaires.

A la lumière de ces faits nouveaux, on comprendra plus facilement ce qui nous paraissait, l'an dernier, une énigme insoluble : la présence de tessons gallo-romains précoces dans la couche de cailloutis sous-jacente au mur d'enceinte présumé celtique, dans sa partie Sud-Est. Ce fait, qui pouvait paraître inadmissible, s'expliquera si l'on admet que le rempart, rasé sous Auguste, a été tantôt doublé, tantôt reconstruit pour servir de mur de défense, ou pour étayer des bâtiments tels que cabanes, granges, bergeries, parcs à bestiaux, etc.

La suite de nos travaux pourra seule nous éclairer sur le caractère de ces restaurations successives et sur leur date approximative.

D. Déblaiement d'un groupe de maisons ou ateliers dans la parcelle 927.

Nous avons enfin amorcé, dans l'angle Sud-Est de la parcelle 927, le déblaiement d'un quartier de la bourgade gallo-romaine précoce de Gergovie.

Ces travaux de dégagement ont porté sur l'angle Sud-Est de la parcelle 927, depuis le rebord extrême du plateau, jusqu'à 1 mètre du chemin traversant les

champs de l'Est à l'Ouest. Nous avons procédé ici, non plus par tranchées, mais par décapage, couche par couche, sur des espaces de 10 à 15 mètres carrés à la fois.

Ce décapage nous amenait; dès les débuts, à des constatations stratigraphiques de première importance.

En ce point du plateau, la couche de terre végétale, épaisse de 0 m. 80 à 1 m. 40, ne recouvre pas, comme c'était le cas sur la parcelle 928, une couche de cailloutis basaltique stérile, mais un éboulis relativement récent, paraissant dû à la destruction systématique d'édifices antérieurs et à un remblayage en vue d'une mise en culture du plateau dès l'époque gallo-romaine.

Sous cette couche d'éboulis et de remblayage, nos travaux ultérieurs devaient faire paraître, à une profondeur de 1 mètre à 1 m. 40, une couche archéologique peu épaisse, souvent assez riche, renfermant d'une part, de nombreux fragments céramiques gallo-romains précoces, d'autre part, les

FIG. 3. Chantier 927.

Angle du mur de la pièce n° 4 (coupe est-ouest).

Stratigraphie : jusqu'à 0 m. 40, terre arable ; de 0 m. 40 à 0 m. 70, première couche archéologique (caniveau) ; de 0 m. 70 à 1 mètre, deuxième couche archéologique.

fondations de petits édifices en pierres sèches.

Au-dessus de cette couche d'éboulis, dont la face supérieure a été aplanie, on distingue une nouvelle couche archéologique, moins riche que l'autre, mais nettement séparée de la terre arable par un mince lit de pierres basaltiques (fig. 3). Dans cette dernière les tessons de céramiques communes, que l'on rencontre d'ailleurs en petit nombre, paraissent être du même type que ceux de la couche inférieure. Le seul vestige de construction que nous ayons pu y déceler cette année est un tronçon de caniveau en pierres sèches, qui s'étendait sur 3 m. 20 de long et à 0 m. 60 de profondeur et dont la largeur était en moyenne de 0 m. 40 (fig. 4). Nous comptons suivre le tracé de cet égout rudimentaire qui nous amènera vraisemblablement dans quelque nouvelle construction postérieure à toutes celles que nous avons dégagées.

Dans la suite de nos travaux, nous avons été amenés à déblayer :

1. Dans la partie Nord du chantier, quatre petites pièces rectangulaires contiguës, deux citernes, et deux puits ;
2. Dans la partie Sud, touchant au rebord extrême du plateau un ensemble complexe de murs et de couches d'argile. (Voir le plan II et les coupes.)

FIG. 4. Caniveau.

La pièce n° 1, que nous n'avons pu dégager que partiellement, et qui paraît se poursuivre dans la parcelle voisine (n° 926) prochainement expropriée, est large de 5 mètres. Ses murs, épais de 1 mètre, sont constitués par des petites

PLAN II. Groupe de maisons ou ateliers dans la parcelle 927.

Coupe afférente au plan II.

pierres en blocage, agglomérées de terre, de sable et de chaux. Un sol d'argile, épais de 0 m. 20, tapissait le fond de cette pièce, mais dépassait largement, à l'ouest, le tracé de ses murs. Sous ce sol d'argile nous avons rencontré une couche d'habitat profonde de 0 m. 40, et qui atteint le basalte, où a été creusée une « saignée » (cave ou silo de cabane primitive), traversant la pièce de l'Ouest à l'Est. Cette excavation, antérieure à la construction de la pièce, était de forme rectangulaire, profonde de 0 m. 40, et large de 0 m. 60. Sur le sol d'argile (δ) a été découverte une belle fibule romaine provinciale (pl. n° III, 1), des monnaies gauloises du type :

EPAD et VERGA.

et de nombreux fragments de poterie gallo-romaine précoce.

Sous le sol, la couche d'habitat contenait de très nombreux tessons

FIG. 5. Mur e, couche x, pièces n°s 1 et 2.

gallo-romains précoces, associés à des cendres, des ossements d'animaux, des scories et des débris de bronze ouvré.

Le mur Est de la pièce n° 2 a été bâti au-dessus du mur Ouest de la pièce n° 1, suivant une direction légèrement différente (v. plan et fig. 5).

La pièce n° 2, large de 5 mètres et longue de 5 mètres environ, est la seule que nous ayons pu dégager complètement. Elle comportait, dans son angle

FIG. 6. Pièce n° 2, réduit (four ou foyer).

FIG. 7. Pièce n° 2, puits n° 1 et 2, citerne n° 2, pièce n° 4.

Sud-Ouest, une espèce de réduit rectangulaire, large de 0 m. 90, long de 1 m. 45 environ. Le fond de ce réduit était constitué par une couche d'argile, épaisse de 0 m. 10, fortement calcinée, et sur la surface de laquelle nous avons trouvé une couche de cendres, de charbons et de scories (fig. 6). Aussi avons-nous supposé

avoir affaire à quelque foyer ou four de bronzier ou de métallurgiste.

Le sol de la pièce n° 2 nous a livré les habituels fragments de céramique italique et gallo-romaine précoce, ainsi que quelques monnaies, des types courants sur le plateau : demi-as de la colonie de :

Nîmes

monnaies

d'EPAD et de VERGA.

La pièce n° 3, dont nous avons pu seulement dégager un angle, est séparée de la pièce n° 1 par un petit mur de mitoyenneté (*m'*). Son sol était couvert de scories de bronze et de fer (fig. 7 et 8).

Une citerne (citerne n° 1),

longue de 3 m. 50 et large de 1 m. 40, profonde de 2 mètres, était attenante à cette pièce (fig. 9). Elle devait sans doute contribuer au ravitaillement en eau de la maison. Dans la citerne même, nous avons trouvé de très nombreuses scories de bronze, associées à quelques fragments de céramique italique ou gallo-romaine précoce.

Enfin la pièce n° 4, dont nous avons pu seulement amorcer le dégagement, était contiguë à la pièce n° 2, à l'Ouest de cette dernière. Elle paraît avoir renfermé un réduit analogue au sien. Elle contenait également une citerne, de forme tronconique, profonde de 2 m. 50, dont le diamètre est au sommet de 1 m. 40, et à la base de 1 m. 20.

A l'extérieur de la pièce n° 4, mais inclus cependant à l'intérieur de la demeure par un petit mur en hérisson de pierres sèches (*v. plan*), nous avons découvert un petit puits, en pierres sèches également, irrégulièrement construit

FIG. 8. Pièce n° 1, silo, pièce n° 2, puits n° 1 et 2, citerne n° 2, pièce n° 4.

(puits n° 2), dont le diamètre est de 0 m. 90 et la profondeur de 2 m. 20 environ. Ce puits paraît avoir été construit à l'intérieur d'un autre puits plus ancien de section carrée. En effet, dans les 40 derniers centimètres la maçonnerie en pierres sèches disparaît, le puits est simplement creusé dans l'argile basaltique et le roc, sur une section carrée. C'est dans cette partie profonde du puits, en-dessous des pierres de la maçonnerie, que nous avons trouvé quelques fragments importants de vases celtiques de La Tène III, reconstitués ultérieurement par nos soins (fig. 10 et 11). Ce sont : 1° Une espèce d'olla en terre fine, peinte de zones blanches et rouges, avec des ornements bistres en surimpression sur les zones blanches ; 2° Trois vases ovoïdes, en terre grossière, mêlée de nombreux grains de quartz et de mica.

FIG 9. Puits n° 1.

FIG. 10. Vase celtique de La Tène III.

Le puits n° 1, contigu à la pièce n° 2, profond de 3 mètres environ et large de 1 m. 20, nous avait également livré de nombreux fragments de céramique gallo-romaine précoce, associés à des fragments sigillés italiens de l'époque de Tibère et de Claude. Ce puits atteint une nappe d'eau à la profondeur de 2 m. 80 environ.

Les deux puits n° 1 et n° 2 avaient été recouverts par le caniveau, dont ils étaient séparés par une couche de terre de 1 mètre d'épaisseur.

Le puits n° 2 a conservé en partie sa margelle en pierres liées par un mortier d'argile et de sable.

Dans la partie Sud du chantier, nous avons mis au jour, longeant le bord

extrême du plateau, deux tronçons d'un mur grossièrement construit en blocs de basalte simplement juxtaposés. Ce mur paraît limiter au sud une couche d'argile, forte en moyenne de 0 m. 10, mais irrégulièrement conservée. Cette couche (α) semble être un ancien sol d'habitations. Elle était très riche en cendres, scories, débris céramiques, ossements d'animaux, débris de bronze et de fer oxydés, clous, etc.

En dessous de cette couche d'argile, et immédiatement au-dessus, nous avons trouvé, de nombreux fragments de céramique gallo-romaine précoce, peinte ou ornée à la roulette, ainsi que de menus morceaux de ces petits vases italiques qu'on est convenu d'appeler gobelets d'Aco.

FIG. 11. Vase celtique de La Tène III.

Le sol de la pièce n° 1 (δ) se superpose à la couche α , et s'en trouve séparée par 0 m. 10 de terre noire, mêlée de charbons. En ce même point, on remarque un fléchissement dans la couche d'argile α . Ce fléchissement s'explique par la présence, en cet endroit, d'un silo, large de 1 m. 90 environ, et long de 4 mètres, creusé à date ancienne tout près du mur primitif (e). Ce silo, profond de 0 m. 40 à 0 m. 80 suivant les endroits, était évasé aux deux extrémités, en manière de 8. Nous avons été obligés, pour le fouiller, de démolir une partie du mur Sud de la pièce 2. Il ne contenait malheureusement que très peu de fragments caractéristiques. Notons cependant, dans la couche supérieure du silo, immédiatement

FIG. 12. Vases
ovoïdes et *olla*
de La Tène III.
Puits n° 2.

FIG. 13. Assiet-
tes gallo-romai-
nes. Puits n° 1
et 2.

au-dessous de la couche d'argile α , la découverte d'une monnaie de *Marseille* (cf. BLANCHET, *l. l.*, t. I, fig. 91, p. 236).

- a) tête laurée d'Athéna, à droite
- r) taureau chargeant vers la droite
- légende ΜΑΣΣΑ
- ΗΤΩΝ

et d'une autre de la colonie de

Nîmes (pl. V, 2; cf. BLANCHET, *loc. laud.*, t. II, fig. 477, p. 436).

- a) guerrier casqué à droite
- à gauche S
- r) la colonie debout sacrifiant
- légende NEMCOL

Ce sont les deux monnaies les plus anciennes que nous ayons trouvées cette année.

Le mur *e* (fig. 14), dont nous avons pu isoler deux tronçons, paraît avoir été

FIG. 14. Murs *e* et *e'*, couches α , β et γ , silo, pièces n° 2 et 4, puits.

FIG. 15. Fibules, bronzes divers et fers.

doublé successivement par deux murs, plus régulièrement construits (e' et e''), et sur un tracé rectiligne. Les bases de ces deux murs limitent chacune une nouvelle couche d'argile (β et γ). En ce point, trois murs d'enceinte semblent donc s'être succédés. A chacun de ces murs correspond un sol d'argile, dominant de 0 m. 15 à 0 m. 20 le sol antérieur.

Nous avons découvert, en F, au contact du sol α , une superbe fibule romaine provinciale (fig. 15, n° 3) en H, au contact du sol p ; une autre fibule de même époque (fig. 15, n° 2), et plusieurs fragments de céramique gallo-romaine précoce, associés à de beaux morceaux de cruches en terre blanche.

Le mur e'' n'est conservé qu'au point I du plan, mais son tracé a subsisté, grâce à la présence du sol d'argile γ , qu'il limitait au Sud et qui s'est conservé jusqu'au point H du plan.

Il existait donc à cet endroit, longeant le rebord extérieur du plateau, et suivant un tracé assez sinueux, une enceinte en gros blocs de basalte, non appareillés, de caractère primitif. Cette enceinte repose sur le basalte et ressemble beaucoup à celle dont nous avons trouvé les fondations dans notre sondage de la parcelle 928. Peut-on identifier cette enceinte avec le mur de rempart celtique ? Seules nos recherches ultérieures pourront nous fixer sur ce point. Il serait en tous cas nécessaire, pour plus de certitude, de la suivre sur une assez grande longueur.

Contre ce « rempart » a été creusé, à date ancienne, un silo remblayé ensuite avec de grosses pierres. Le silo et son voisinage ont servi, après remblaiement, de dépotoir.

Au cours de la même période, l'enceinte étant encore debout, une couche d'argile (α) a été aménagée, pour servir de sol vraisemblablement à des cabanes adossées à la muraille. Ce sont les habitants de ces cabanes qui ont jeté sur la couche d'argile les fragments de gobelets d'Aco, et la céramique gallo-romaine précoce que nous avons retrouvés.

Puis le rempart a été rasé et, postérieurement, rebâti à deux reprises, à quelques centimètres en arrière, et sur un tracé plus rectiligne. Chaque fois, de nouveaux sols d'argile ont été aménagés, qui supposent l'installation de nouvelles cabanes adossées au rempart reconstruit.

La couche d'argile contemporaine du rempart a fléchi, par suite d'un effondrement du terrain au-dessus du silo, dont l'emplacement a été abandonné provisoirement, tandis que les demeures des Gallo-romains s'édifiaient en H, le long des murs e' et e'' .

A une date ultérieure, l'emplacement du silo a été de nouveau remblayé, au moment de l'installation du sol d'argile δ .

La pièce n° 1 a été ensuite bâtie sur ce sol qui se superpose aux premières

couches d'habitat. Plus tard encore, la pièce n° 2 a été construite sur le mur Ouest de la pièce n° 1, et la construction de deux autres a suivi.

Enfin, les édifices ont été complètement et définitivement rasés ; leur emplacement remblayé et aplani, et le terrain mis en culture. C'est au cours de cette dernière période qu'a été établi le caniveau, ou égout, superposé aux deux puits et séparés d'eux par une couche de terre de 1 mètre d'épaisseur.

Puits et citernes, en pierres sèches, soigneusement appareillés, sont de construction primitive, mais robuste et soignée (fig. 10). Les murs des pièces, à l'exception de ceux de la pièce n° 3, sont très légèrement construits. Ils sont réduits actuellement, quand ils n'ont pas complètement disparu, à une double chaîne de pierres inégales, posées sur le basalte.

Chaque pièce formait à elle seule une petite habitation, sur plan carré, de 5 mètres $\times$ 5 mètres, en moyenne.

Des terrasses successives ont été taillées dans le basalte, en vue d'un aménagement sommaire du terrain, dont la pente est assez forte. Ces terrasses paraissent coïncider, en général, avec le tracé des murs.

Les maisons n'étaient certainement pas construites en pierres sèches sur toute leur hauteur. Le peu de volume des déblais, l'épaisseur minime et la fragilité des murs s'y opposent absolument. Il faut leur supposer un soubassement en pierres sèches ou maçonneries de 1 mètre à 1 m. 50 de hauteur, sur lequel devaient s'élever des parois en planches ou en torchis. Les clous étaient innombrables, jonchant littéralement le sol des habitations, ce qui nous permettrait de pencher pour la première de ces hypothèses. Les murs semblent avoir été généralement liés par un mélange de chaux mal cuite, de sable, et d'argile, dont on retrouve souvent les traces.

Quelle qu'en soit la rusticité, ce petit ensemble a son intérêt. Il place devant nos yeux un coin de la bourgade gallo-romaine précoce de Gergovie, telle qu'elle devait se présenter au début de notre ère. Petites maisons carrées, de forme irrégulière, serrées les unes contre les autres, avec des fondations en pierres, des parois de planches ou de pisé, couvertes de toits de chaume ou de bardeaux.

Ceux qui les habitaient étaient vraisemblablement de petits artisans, bronziers, orfèvres ou forgerons, réunis à l'abri d'une enceinte souvent détruite, et probablement reconstruite à plusieurs reprises. Leur grand souci était l'approvisionnement en eau, ce qui est assez naturel sur un plateau élevé, éloigné de toute source importante et de toute rivière. Citernes et puits étaient les monuments que l'on construisait avec le plus de soin, et qui nous sont parvenus dans le meilleur état de conservation.

Notre chantier de la parcelle 927 nous a donc amenés à des résultats intéressants, mais il pose aussi de multiples problèmes.

A quoi correspondent les deux tronçons du mur longeant le rebord extrême du plateau ? Faut-il y voir les restes d'une enceinte défensive ? Faut-il considérer cette enceinte comme le rempart celtique primitif ?

Pourquoi et quand le mur a-t-il été rasé ?

Pourquoi a-t-il été reconstruit à plusieurs reprises, chaque reconstruction étant suivie d'une nouvelle série de cabanes, adossées contre lui ? Ces reconstructions avaient-elles un but simplement utilitaire, ou plutôt défensif ?

Pourquoi, en un mot, une si grande complexité dans la succession des édifices, alors que la période envisagée, d'après la céramique et d'après les monnaies découvertes, ne dépasse pas une soixantaine d'années environ ?

Nous laissons à nos fouilles ultérieures le soin de résoudre ces questions. Contentons-nous, pour le moment, d'en analyser un peu les données, et d'en esquisser la portée générale.

Comment dater le premier mur en pierres sèches ? Il reposait directement sur le basalte. Le silo que nous avons fouillé a été creusé contre lui ; il lui est donc postérieur. Les monnaies de Nîmes et de Marseille trouvées dans la couche supérieure de remplissage de ce silo marquent une date antérieure au dernier tiers du 1^{er} siècle avant notre ère. Le mur avait donc été construit avant. C'est tout ce que l'on peut dire.

D'autre part, la couche d'argile α est limitée par son tracé. Ce sol contenait des fragments céramiques (gobelets d'Aco) contemporains de l'occupation de Bibracte (1), c'est-à-dire du dernier tiers du 1^{er} siècle av. J.-C. Le mur était donc encore debout à cette date. Il a été rasé postérieurement. Il serait évidemment du plus haut intérêt de connaître la date exacte de cette destruction.

A supposer, en effet, que le mur soit un rempart celtique, il aurait pu être anéanti sur l'ordre de l'autorité romaine. Nous ne connaissons pas d'autres exemples rigoureusement semblables ni par l'archéologie, ni par les textes. Mais nous savons pourquoi Bibracte a été abandonnée, et pourquoi *Augustodunum* l'a remplacée. Rome voyait avec méfiance les Celtes réfugiés dans leurs oppida, à l'abri de la police, et préférait les voir groupés dans des villes plus aisées à surveiller. *Augustonemetum* est une ville sœur d'*Augustodunum* ; elle porte un nom analogue. Sa fondation, vraisemblablement contemporaine, participe du même programme d'assimilation et de surveillance des Celtes par l'autorité romaine ; si les murs de Gergovie ont été rasés sur l'ordre des Romains, rien ne s'oppose à ce qu'ils l'aient été à une date voisine de l'abandon de Bibracte et de la fondation d'*Augustodunum*. Bien au contraire, les trouvailles céramiques

(1) Les fragments de gobelets d'Aco ont été trouvés en grand nombre dans les fouilles de Bibracte. Cf. BULLIOT, *Fouilles de Bibracte, Album*, pl. X, XXIII, XXXV (*Album* exécuté sous la direction de Félix et Noël Thiollier, Saint-Étienne, 1899).

dans le voisinage de la couche d'argile du rempart nous incitent formellement à le supposer.

Bibracte a été abandonné vers l'an 5 av. J.-C. Gergovie l'a-t-elle été ? Si nous devons adopter pour la destruction du mur en pierres sèches la date proposée, nous serions bien obligés de convenir que non. En effet, le premier rempart une fois détruit, deux autres murs lui succèdent. Les couches d'argile se superposent aux couches d'argile, puis les maisons prennent la place des cabanes adossées au rempart. Tout cela peut avoir duré une trentaine ou une quarantaine d'années. Si nous partons de l'an 5 av. J.-C., nous arrivons facilement jusqu'à Tibère, voire jusqu'à Claude. La présence, sur le sol, des habitations les plus récentes, dans les puits et citernes, de fragments italiques, datés de cette époque, ne contredit pas cette hypothèse.

Nous aurions donc à Gergovie la survivance d'un état de civilisation celtique et le maintien d'un oppidum jusqu'en pleine période romaine, jusqu'en plein milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Si l'on admet ce principe, d'autres suppositions sont possibles également : longue résistance locale à l'autorité romaine ? période de troubles latents, et localisés, dont aucun historien ancien ne nous parle ?

La paix romaine fut-elle si vite, et si universellement établie qu'on le croit communément ?

Ce sont toutes ces questions que posent les fouilles de Gergovie. Elles recevront peut-être, par l'exploration méthodique du site, une réponse nouvelle. Il est facile d'en voir la portée générale.

En même temps, un autre problème, qui est d'un ordre plus technique, se dresse devant nous. Sera-t-il possible, puisqu'à Gergovie les éléments de La Tène paraissent, jusqu'à preuve du contraire, relativement rares, d'établir une distinction plus nette entre la céramique d'avant la conquête, et celle qui l'a suivie immédiatement ?

A Bibracte, la distinction n'est pas facile à faire ; la poterie celtique de La Tène III est si intimement mêlée à une autre, d'un type plus récent, que nul n'en saurait la séparer. La raison en est simple : l'habitat a été continu depuis La Tène III jusqu'à 5 av. J.-C. ; il n'y a pas eu stratification, ni par le fait des éléments naturels, ni par suite du travail des hommes.

Mais à Gergovie n'en va-t-il pas tout autrement ? L'état actuel des fouilles et de l'exploration du plateau ne nous permet évidemment pas de dire que Gergovie n'a pas été habitée à l'époque de La Tène. Mais un fait semble patent, c'est que l'oppidum celtique de Gergovie, si oppidum il y a, *reste à découvrir*. Les premiers vestiges certains d'occupation pour la période antérieure à la

conquête (parcelle 928, et puits n° 2) ont été découverts par nous cette année. Encore s'agit-il de traces minimales, et très étroitement localisées.

Nous avons donc affaire, pour tous les objets découverts jusqu'à ce jour, et en particulier pour la céramique, à une culture gallo-romaine, mais gallo-romaine immédiatement postérieure à la conquête. Cette civilisation se présente à Gergovie presque à l'état pur. Nous pourrons ainsi l'étudier plus commodément,

FIG. 16. Fragments de céramique et profils.

et la comparer à celle qui l'a précédée, d'autant plus facilement que le village celtique d'Aulnat sud nous fournira les éléments de comparaison nécessaires. Mais il faudra pour cela que nos collections soient plus complètes, tant pour les monnaies et les bronzes usuels que pour la céramique.

Nous avons l'intention, l'année prochaine, autant que nous le permettront les progrès de l'expropriation, de continuer le déblaiement méthodique du quartier central de la bourgade gallo-romaine.

J.-J. HATT.

APPENDICE N° 1

Inventaire sommaire de la céramique, des monnaies, des fibules, et autres documents à valeur chronologique, découverts dans les différents chantiers explorés en 1942.

Chantier	Céramique d'importation	Céramique indigène	Monnaies	Fibules
Alvéole n° 1 Couche hallstattiennne.	Néant.	Fragments de vases de type hallstattien non tournés.	Néant.	Néant.
Forge.	Fragments de gobelets d'Ac-co, céramique sigillée italique (d'Auguste à Claude).	Poterie celtique. Poterie gallo-romaine précoce. Cruches en terre engobées de blanc.	1/2 monnaie de Nîmes. Monnaies d'EPAD et de VERGA.	Fibule de La Tène III.
928 A Couche gallo-romaine 1 m. 20.	Céramique italique (d'Auguste à Claude).	Poteries gallo-romaines précoces. Cruches en terre engobées de blanc.	Monnaie d'EPAD.	Fibules de type romain provincial.
928 A Couche celtique 1 m. 20 à 1 m. 40.	Céramique campanienne à pâte rose du II ^e siècle av. J.-C.	Poterie celtique décorée à la roulette; fragments de vases ovoïdes; poterie gallo-romaine précoce.	Néant.	Néant.
927 B Silo, couches supérieures de remblaiement	Néant.	Néant.	Monnaie de Nîmes. Monnaie de Marseille.	Néant.
927 B Sous la couche d'argile α.	Fragments de gobelets d'Ac-co.	Poterie gallo-romaine précoce, décorée à la roulette.	Néant.	Néant.
927 B Au contact de la couche d'argile α.	Fragments de gobelets d'Ac-co.	Poterie gallo-romaine précoce.	Néant.	Fibule romaine provinciale.
927 B Sols d'argile.	Céramique sigillée (d'Auguste à Tibère).	Poterie gallo-romaine précoce. Cruches en terre engobées de blanc.	Néant.	Fibule romaine provinciale.

APPENDICE N° 1 (suite)

Chantier	Céramique importée	Céramique indigène	Monnaies	Fibules
927 B Sol des pièces 1, 2, 3, 4.	Céramique italique (d'Auguste à Claude).	Poterie gallo-romaine précoce ; fragments de cruches en terre engobées de blanc.	1/2 monnaie de Nîmes. Monnaies d'EPAD de VERGA, de CALEDV.	Fibules romaines provinciales.
927 B Citerne n° 1.	Céramique italique (d'Auguste à Claude).	Poterie gallo-romaine précoce ; fragments de cruches en terre engobées de blanc.	Néant.	Néant.
927 B Puits n° 1.	Céramique italique (d'Auguste à Claude).	Poterie gallo-romaine précoce. Grandes jarres en terre jaune ; fragments de cruches en terre engobées de blanc.	Néant.	Néant.
927 B Puits n° 2 jusqu'à 1 m. 80.	Céramique italique (d'Auguste à Claude).	Grandes assiettes plates en terre ; poterie gallo-romaine précoce ; fragments de cruches en terre engobées de blanc.	Néant.	Néant.
927 B Puits n° 2 de 1 m. 80 à 2 m. 20.	Néant.	Vases ovoïdes ; olla peinte de La Tène III.	Néant.	Néant.

APPENDICE N° 2

INVENTAIRE DES MONNAIES

Type	Nombre	Références au traité des monnaies gauloises de Blanchet.	Description sommaire	Lieu de trouvaille
EPAD.	II	T. II, fig. 458, p. 420.	A) Guerrier casqué à droite, légende : IIPAD. R) Soldat casqué debout portant un trophée.	Forge, parcelle 928. Parcelle 927 (couches supérieures au niveau de la couche α).
EPAD.	3	T. II, fig. 457, p. 420.	A) Tête bouclée à droite, étoile à 5 branches, légende : CISEDVBRI. R) Cavalier chevauchant à droite, une lance dans la main droite, deux S couchés, légende : IIPAD.	Forge, parcelle 927 (couches supérieures au niveau α).

APPENDICE N° 2 (suite)

Type	Nombre	Références au traité des monnaies gauloises de Blanchet.	Description sommaire	Lieu de trouvaille
CALEDV	2	T. II, fig. 460, p. 421.	A) Tête bouclée à droite, étoile à 4 branches, légende : CALIIDV. R) Cheval bondissant vers la gauche, rouelle, palmette.	Parcelle 927 (surface).
VERGA.	4	T. II, fig. 462, p. 421.	A) Tête bouclée à gauche, légende : VERCA. R) Cheval au pas, à droite, surmonté d'une rouelle.	Forge, parcelle 927 (sol des pièces).
Type dérivé de la monnaie de Germanus.	2	T. I, p. 255, fig. 121.	A) Tête à droite, légende : SEX. F. R) Taureau chargeant à droite, T. POM.	Parcelle 927 (sol des pièces).
Demi-as de la colonie de Nîmes.	4	T. II, p. 437.	A) Deux têtes adossées, tête d'Auguste à droite, légende : IMPDIVIF. R) Légende : COLNEM. Crocodile attaché à une palme (la palme est à droite) : type de l'an 27 à l'an 2 av. J.-C.	Forge, parcelle 927 (sol des pièces).
Monnaie de Nîmes.	1	T. II, fig. 477, p. 436.	A) Guerrier casqué à droite : S. R) La colonie debout sacrifiant, légende : NEMCOL.	Parcelle 927, sous la couche α.
Monnaie de Marseille.	1	T. I, fig. 91, p. 236.	A) Tête laurée d'Athéna, à droite. R) Taureau chargeant, vers la droite, légende : ΜΑΣΣΑ ΗΤΩΝ.	Sous la couche α.

APPENDICE N° 3

INVENTAIRE DE LA CÉRAMIQUE ET DES MARQUES ITALIQUES (PRINCIPAUX FRAGMENTS)

Type	Références	Date	Description sommaire	N° d'illustration	Provenance
Drag. 17.	Oswald-Pryce, terra sigillata Pl. XLII n° 4, 7, 23	Tibère Claude	Plat, diamètre 0 m. 15, marque CRIS CIL XIII PINI 10009, 100 ^{b2} (1); au revers, graffiti : B II L.	Fig. 16 n° 4	Parc. 927 couche sup.

(1) Marque italique très fréquente en Gaule, qui se retrouve : à Mayence : cf. BEHRENS, *Dritter Bericht aus dem Kastell Mainz*, p. 78, n° 70 ; à Bibracte : *Album*, pl. LIX ; à Vertaut : DRIOUX, *Les Lingons, textes et inscriptions*, p. 150, n° 122.

APPENDICE N° 3 (suite)

Type	Références	Date	Description sommaire	N° d'illustration	Provenance
?			Marque: SESTI, PILAE.	Fig. 16 n° 14	Parc. 928 déblais du mur
Drag. 17.	Pl. XLII n° 23	Claude	Plat, diamètre 0 m. 15.	Fig. 16 n° 26	Puits n° 1
Drag. 17.	Pl. XLII n° 23	Claude	Plat, diamètre 0 m. 15.		Forge
Loeschcke 10 a.	Pl. LI, I	Auguste	Coupe conique.	Fig. 16 n° 13	Parc. 927 couches sup.
Loeschcke 7 a.	Pl. LV, I	Auguste	Coupe conique.	Fig. 16 n° 1, 2	Parc. 927 couches sup.
Loeschcke 13.	Pl. LVIII, I	Auguste	Petite coupe arrondie, ornée à la roulette.	Fig. 16 n° 24	Parc. 927 sol pièces
Gobelets d'Aco (frag. di- vers).				Fig. 16 n° 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 21, 22, 23.	Au contact de la cou- che d'argi- le, α. For- ge.
			Marque d'amphore : I2AQ.	Fig. 16 n° 27	Parc. 927 couches sup.
			Marque d'amphore : ... ILIM.	Fig. 16 n° 25	Parc. 927 couches sup.

APPENDICE N° 4

INVENTAIRE DES FIBULES

Type	Références	Description sommaire	N° d'illustration	Provenance
Fibule de La Tène III (type de Nauheim).	<i>Pič Déchelette</i> , Stra- donitz, pl. IV, n° 8.	Fibule englobée dans une scorie de fer. Porte- agrafe ajouré en forme de triangle.	Fig. 15 n° 7	Forge
Fibule ro- maine pro- vinciale.	<i>Déchelette</i> , fouilles de Bibracte, pl. XIV, n° 9.	Arc aplati, porte-agrafe triangulaire plein. Fi- bule sans ressort.	Fig. 15 n° 1	Parc. 927 sol de la piè- ce n° 1.
<i>Id.</i>	<i>Déchelette</i> , Manuel II, 3, fig. 967, fig. 403, n° 5.	Arc à collerette et à disque médian.	Fig. 15 n° 2	Parc. 927 couche
<i>Id.</i>	<i>Pič Déchelette</i> , Stra- donitz, pl. IV, n° 14, 15.	La tête de l'arc ornée de protubérances.	Fig. 15 n° 3	Parc. 927 couche x
<i>Id.</i>	<i>Déchelette</i> , fouilles de Bibracte, pl. XIV, n° 7.	Arc aplati à nervure médiane.	Fig. 15 n° 4	Parc. 927 — 1 m.
<i>Id.</i>	<i>Ibid.</i> , pl. XIV, n° 10.	Arc aplati à disque mé- dian.	Fig. 15 n° 6	<i>Ibid.</i>
<i>Id.</i>		Arc coudé, disque mé- dian.	Fig. 15 n° 5	<i>Ibid.</i>